

Voile Retour Voile

Voile mercredi 27 avril 2011

Nicolas Lunven : « L'impression d'atterrir sur une autre planète »



Alexis Courcoux

Le jeune skipper de Vannes (Générali) a coiffé tout le monde mardi à Fort-de-France au terme d'une traversée de l'Atlantique express. La confirmation d'un talent naissant.

Nicolas Lunven, pour un coup d'essai, c'est un coup de maître.

Je ne réalise encore pas complètement. Tout le monde semble super-content mais il me faudra un peu de temps pour prendre la mesure de cette victoire. Je retrouve un peu les mêmes sensations que quand j'avais remporté la Solitaire du Figaro en 2009. Je suis un peu moins entamé physiquement mais j'ai l'impression d'atterrir sur une autre planète.

Et d'y atterrir le premier.

Les choses se sont faites naturellement, je n'ai pas d'explications.

Qu'aviez-vous de plus que les autres ?

On avait tous de bonnes raisons de la vouloir. Ça s'est joué à pas grand-chose, à un peu de réussite dans les grains le dernier jour. Samedi j'étais à 3-4 milles du premier et j'étais quatrième. On a eu un grain le matin, un autre le soir et je me suis retrouvé à 15 milles. J'ai cru que c'était plié. La roue a ensuite tourné et les grains je les ai pris dans le bon sens.

Cela paraît simple...

Non ce n'est jamais simple mais c'est là où il faut avoir une petite part de chance. Sur la fin on a eu 35-40 nœuds de vent. T'es sous spi et tu te poses la question : j'affale, j'affale pas ? Je mets le petit spi ? Et comme j'avais encore toutes mes voiles, à la différence de Fabien Delahaye par exemple, je pouvais continuer à attaquer dans les grains. Cela n'a pas marché la première fois. Quand le grain est passé, j'étais à la traîne, le clapot était désorganisé. Lundi matin encore, je n'étais pas en tête, j'ai fait une petite sieste et que je me suis réveillé et que j'ai enfilé la veste, j'ai regardé derrière et j'ai vu que je précédais Thomas Rouxel, Erwan Tabarly et Fabien. Ensuite j'ai creusé l'écart dans la journée. Mais comme Thomas va plus vite sous spi, j'ai été soulagé que la transat ne dure pas un peu plus longtemps. Dix ou quinze milles de plus et le vainqueur c'était lui.

On vous a senti dans le coup dès le départ de Bénodet le 10 avril dernier.

C'est vrai et c'est une petite surprise car j'ai pris un bon départ, ce qui ne m'arrive pas souvent. D'entrée j'étais dans le match. Ensuite j'ai su respecter ce que j'avais toujours dit : je ferai ma course sans trop la calquer sur celle des autres. J'ai appliqué ce raisonnement dès le Cap Finisterre. J'ai passé une nuit cool et le lendemain j'étais en tête. La veille je m'étais écarté pour passer Cap Finisterre et j'ai appris que parmi le gros de la flotte qui l'avait rasé il y avait eu beaucoup de casse. Moi j'étais déjà dans ma course.

Votre course semble linéaire et tranquille.

Ce n'est jamais le cas. J'ai connu un petit souci de pilote, le mode automatique ne s'enclenchait pas. Ce n'est qu'après les Açores que j'ai trouvé la solution, alors qu'on était à la moitié de la course, mais comme on était plein vent arrière, je n'ai pas trop été pénalisé et le moral est resté au top. J'ai quand même passé dix jours à tout vérifier, les branchements, les vérins. On s'amusait même comme des petits fous.

Et vous réparez au bon moment ?

A l'approche des Açores, quand j'ai vu les conditions je me suis dit que cela n'allait pas le faire. J'étais bord à bord avec Erwan Tabarly et il s'est barré. Heureusement, le pilote était réparé. Mais même sous spi, il fallait rester à la barre.

Nicolas, vous semblez né sous une bonne étoile.

De la réussite, j'en ai peut-être eu un peu plus que les autres. Ce n'est pas moi qui en voulais le plus. J'ai une pensée pour Erwan, qui était toujours dans le bon paquet, une fois de plus il passe à côté d'un truc, il a pourtant offert une super-démonstration de navigation. Cela doit être dur pour lui.

Vainqueur de la Solitaire du Figaro en 2009, vous aviez pourtant connu une saison suivante plutôt discrète, non ?

On n'a retenu qu'une étape ratée dans la Solitaire du Figaro, qui a ensuite conditionné le reste de la course. Mais sur la saison j'avais été plutôt régulier parmi les premiers. Et puis il faut savoir rebondir sur un échec, trouver les explications, savoir y remédier. Sur cette transat, je n'ai pas « pété » de spi et pourtant sur l'anémomètre j'ai relevé des rafales de 46 nœuds dans la grand-voile.

Vous dégagez une grande sérénité, vous semblez toujours tranquille.

Mes réponses et mes analyses ne doivent pas faire rêver. C'est peut-être une de mes forces. Je ne suis pas quelqu'un d'ultra-expressif. Sur cette quinzaine de jours, je n'ai jamais pété un plomb, je ne me suis pas mis de baffes et je n'ai jamais tapé du poing sur le bateau. Et pourtant on a tous eu notre lot de galères, plus ou moins importantes.

Recueilli par Eric HORRENBARGER.